

Et de fuir devant nos soldats.  
 Je la vois se jeter dans l'ardente mêlée  
 Où, chrétienne Penthésilée,  
 Elle ouvre aux vaillants un accès !  
 Je la vois se dresser sur la sanglante échelle  
 D'où, quand gronde l'assaut, si leur valeur chancelle,  
 Sa voix excite les Français !

C'est que l'enthousiasme exalte son courage !  
 C'est que son but est grand ! c'est que Dieu la conduit !  
 Et jamais par l'orgueil qui, dans tout cœur surnage,  
 Son cœur simple ne fut séduit.  
 La dernière toujours, d'un combat revient-elle,  
 Elle prie, et, dans un saint zèle,  
 Abaisse son front triomphant.  
 Ne s'attendrit-on pas sur sa douce nature,  
 Quand l'aspect de son sang qui sort d'une blessure,  
 Lui fait verser des pleurs d'enfant ?

Orléans à son bras devra sa délivrance...  
 La Pucelle y conquiert son immortel renom.  
 Gloire à son étendard ! oh ! l'ange de la France  
 A du s'incarner sous son nom !  
 A tous ces chevaliers, lassés par les défaites,  
 Qui de leur pays, dans les fêtes,  
 Oubliaient les fers oppresseurs,  
 Elle apprend à braver, pour une cause sainte,  
 Tous les périls, à vaincre, à rejeter la crainte  
 Dans le sein des envahisseurs.

Est-ce assez qu'à ta voix, à ton élan sublime,  
 La France, ô Jeanne d'Arc ! de colère ait vibré ?  
 Non : il faut que dans Rheims, comme roi légitime,  
 Le Gentil Dauphin soit sacré.  
 L'Anglais, terrible encor, ferme partout la route ;  
 Qu'importe ? sous l'auguste voûte